

Bessis, Juliette, *La Libye contemporaine*. Paris, Éditions L'Harmattan, Coll. « Histoire et Perspectives Méditerranéennes », 1986, 224 p.

A. Moussally

Volume 19, Number 2, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702356ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702356ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moussally, A. (1988). Review of [Bessis, Juliette, *La Libye contemporaine*. Paris, Éditions L'Harmattan, Coll. « Histoire et Perspectives Méditerranéennes », 1986, 224 p.] *Études internationales*, 19(2), 380–381.  
<https://doi.org/10.7202/702356ar>

nement éventuel, sa faisabilité et surtout son impact possible sur le concept de dissuasion et à moyen terme sur l'équilibre des forces, tel qu'il s'est précairement maintenu jusqu'à maintenant. Or, ce texte s'est vu confirmé, en partie du moins, de par les événements récents, car on sait que l'URSS tient maintenant compte du développement de l'IDS lors de discussions sur le désarmement. Ce projet et les recherches lui étant associées, influencent déjà les négociations présentes et à venir.

D'autres textes (Dean, J., « Integrating Arms Control in Europe: Problems and Prospects »; Hanrieder, W.F., « Arms Control and the Federal Republic of Germany ») illustrent comment les orientations de la politique étrangère américaine doivent prendre en considération les contextes de politique intérieure des Alliés et les éléments qui appuient ou s'opposent à ces orientations.

Enfin, les deux derniers textes de ce collectif (Czempiel, « Transforming International Security Conflicts » et Gumbliton, Thomas J. « A Christian Response to the Arms Race ») proposent une réflexion politico-historique et normative plus générale sur le système de dissuasion et sur l'évolution des concepts de sécurité et de défense depuis l'avènement et le développement des arsenaux nucléaires.

Ce collectif doit être pris comme un ouvrage de base destiné à ceux et celles qui veulent aller au-delà des débats chiffrés et du sensationnalisme propres aux rencontres au sommet portant sur les questions de sécurité et de désarmement.

Carmen SCHAEFER

*Département de science politique  
Université Laval, Québec*

## AFRIQUE

BESSIS, Juliette, *La Libye contemporaine*. Paris, Éditions L'Harmattan, Coll. « Histoire et Perspectives Méditerranéennes », 1986, 224 p.

Le pays, connu aujourd'hui sous le nom de Libye, n'a vu le jour qu'en 1934 alors que les provinces qui le composent étaient sous l'autorité italienne. Quatre ans plus tard, les territoires frontaliers du Sud prennent le nom de « Sahara libyen ». Actuellement la Jamahiriya a une superficie de près d'un million huit cent mille kilomètres carrés avec trois millions et demi d'habitants dont un tiers d'étrangers. Elle a des frontières communes avec la Tunisie, l'Algérie, le Niger, le Tchad, le Soudan et l'Égypte. Sa façade sur la Méditerranée s'étend sur 1 900 km.

Juliette Bessis s'interroge sur le rôle joué par la Libye que rien ne semble justifier et remet en question les perceptions que le monde se fait de ce pays et surtout de son leader Mouammar Kadhafi, que les E.U. accusent de sédition internationale, et que certains pays intéressés par ses ressources pétrolières ou par sa générosité acclament. Bien que les mythes des origines puissent y apporter un élément de réponse, il n'en reste pas moins que les récents événements sont fort révélateurs et, à ce titre, méritent une attention particulière.

La conquête italienne connaît à ses débuts en 1911 des moments d'hésitation et de tergiversations et ne bat son plein que dans l'entre-deux-guerres. Après une courte période libérale, la Libye subit de fortes répressions orchestrées par le maréchal Graziani, « le bourreau des Arabes » : arrestations, exécutions, confiscations de biens dont l'exemple le plus connu est l'affaire Omar el-Mokhtar, pendu à l'âge de quatre-vingt-un ans. Dans ce règne de terreur la révolte arabe a du mal à démarrer, encore plus à surmonter ses divisions intestines et son manque d'imagination. Néanmoins les appuis ne tarderont pas à venir, notamment des autres pays arabes et l'émir syrien Chakib Arslan se fera le porte-parole des victimes libyennes, alors que Idriss Senoussi mènera la lutte armée à partir du territoire égyptien.

En 1943 Cyrénaïque et Tripolitaine sont placées sous occupation britannique et le Fezzan occupé par les Gaullistes. L'Italie renoncera en 1947 à ses possessions coloniales. L'ONU dans sa 4<sup>ème</sup> session de septembre 1949 décide de l'accession de la Libye à l'indépendance et les autorités anglaises remettent le pouvoir au souverain du royaume, Mohamed Idriss I<sup>er</sup> en juin 1951. Dès lors la Libye, faible et pauvre, ballottera au gré des alliances éphémères qui se tisseront entre les pays maghrébins et l'Égypte nassérienne. Mais la découverte du pétrole va en bouleverser les données, favorisant ainsi la déstabilisation du régime.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1969, un groupe d'officiers, sous la direction du colonel Mouamar Kadhafi, réussit un coup d'État, alors que le roi Idriss était à l'étranger. Les nouveaux dirigeants s'empressent de proclamer la république. Ils liquident les bases étrangères, nationalisent les banques et tentent de récupérer les bénéfices du pétrole. Leur volonté d'union avec d'autres régimes arabes progressistes est manifeste, mais les projets unificateurs font long feu, surtout après la volte-face de Sadate, signataire des accords de paix avec Israël.

La « Jamahiriya el-arabia, el-libia, el-chabia, el-ichtirakiya », nom que Kadhafi donnera à la Libye à partir de 1977, se rangera dans le camp du refus qu'elle visera à mener en finançant les groupes les plus militants. À ce titre, Kadhafi figurera sur la liste noire de la MOSSAD et de la CIA. Israéliens et Américains vont projeter de lui l'image d'un révolutionnaire sanguinaire à abattre, d'un fou à lier. Juliette Bessis tombe dans le panneau de cette propagande adverse et reprend à son compte toutes les accusations collées à tort ou à travers au leader libyen. D'ailleurs ses préjugés défavorables à l'endroit de Kadhafi, en particulier, et de la Libye, en général, ôtent à cet ouvrage toute honnêteté intellectuelle indispensable à un travail scientifique. Ce projet d'analyse de *La Libye contemporaine* verse du même coup dans l'anecdotique et le parti-pris.

A. MOUSSALLY

Collège militaire royal  
de Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec

BOESEN, Jannick, HAVNEVIK, Kjell J., KOPONEN, Juhani, ODGAARD, Rie (Edited by), *Tanzania: Crisis and Struggle for Survival*. Uppsala (Sweden), Scandinavian Institute of African Studies, 1986, 325 p.

Depuis 1980, rien ne semble plus fonctionner en Tanzanie. La vision grandiose de Julius Nyerere a cessé d'être le puissant « énergiseur » des volontés autochtones qu'elle était dans les années 70, pour faire place à une critique souvent acerbe venant de groupes d'opposition à la fois au sein et à l'extérieur du pays. Parallèlement à cette crise de leadership, se déroule une crise économique profonde remettant en cause de nombreux politiques et programmes mis de l'avant par les autorités au cours des 25 dernières années. Cette baisse de confiance s'est aussi manifestée par une baisse de l'aide apportée par les pays industriels.

Les auteurs du livre — un groupe de spécialistes des questions tanzaniennes — se proposent de brosser un tableau détaillé et bien équilibré de cette crise et d'en rechercher les causes profondes.

La crise est avant tout économique, du moins dans ses manifestations actuelles : baisse du produit intérieur brut, hausse de l'inflation, chômage accru et baisse du pouvoir d'achat. Une hausse du déficit de la balance commerciale a amené un manque de devises étrangères. On refuse même de décharger la cargaison de bateaux dans le port avant d'être pleinement payé.

Mais qu'est-ce qui a pu conduire à une telle détérioration ? Selon les auteurs, il ne faut pas y chercher une cause unique. Des événements internationaux, comme la guerre désastreuse avec l'Uganda, l'éclatement de la communauté de l'Afrique de l'Est et le second choc pétrolier de 1979, ont contribué à cette détérioration. De même des sécheresses importantes dans le pays ont aussi été dévastatrices pour le secteur agricole. Mais la plupart des auteurs vont plus loin et attribuent une bonne part de cette détérioration aux politiques et programmes socialistes poursuivis par le gouvernement dans les années 70. Selon